

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 51 (2024)

Andrea Hofmann

Nation, religion et confession dans les sermons de guerre en Allemagne du Sud-Ouest

et en Alsace durant la Première Guerre mondiale

DOI: 10.11588/fr.2024.1.113911

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ANDREA HOFMANN

NATION, RÉGION ET CONFESSION DANS LES SERMONS DE GUERRE EN ALLEMAGNE DU SUD-OUEST ET EN ALSACE DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE*

I. Introduction

La Première Guerre mondiale dépassa en brutalité toutes les guerres menées jusqu'alors en Europe, par l'utilisation de nouvelles armes de guerre, qui visaient à «user» les hommes et le matériel et rendirent possible la mort de masse sur les champs de bataille, dont témoignent des lieux comme Verdun ou le Hartmannswillerkopf. Les expériences cruelles que vivaient les soldats sur le terrain et les privations que les populations devaient endurer dans leur pays réclamaient des explications et un sens que les Églises, entre autres, qui exerçaient encore au xx^e siècle une assez grande influence sur la religiosité et la piété quotidienne des populations, entendaient apporter dans une perspective théologique. Pendant la guerre, les pasteurs protestants et les prêtres catholiques entreprirent de situer théologiquement les événements dans leurs sermons et de leur donner ainsi un sens. Les sermons des années 1914–1918 montrent de façon saisissante la manière dont les ecclésiastiques interprétèrent la guerre, la réflexion qu'ils menèrent sur la possibilité de concilier la guerre et le christianisme, ou encore les recommandations qu'ils formulaient envers les membres de leurs paroisses, dans leur pays et au front, pour que les hommes et les femmes, malgré toutes les restrictions, puissent faire face à leur quotidien dans une attitude chrétienne. Vus d'aujourd'hui, les sermons de guerre protestants et catholiques en langue allemande apparaissent souvent comme de la pure propagande politique: à la fin de l'été 1914, des pasteurs de toutes confessions approuvaient sans réserve la guerre, la justifiaient comme une guerre défensive dans laquelle l'Empire allemand s'était engagé sans être responsable de son déclenchement et déclaraient qu'ils suivaient de manière inconditionnelle l'empereur Guillaume II, sans redouter les sacrifices. S'inscrivant dans la tradition du protestantisme culturel (*Kulturprotestantismus*) qui avait marqué le *Kaiserreich* depuis le xix^e siècle, les pasteurs protestants, en particulier, soulignaient le lien étroit entre l'Église protestante, la nation allemande, la monarchie et la culture allemande. Selon eux, défendre la patrie, et donc la nation et la culture allemandes, constituait une mission voulue par Dieu, dussent un grand nombre d'hommes y perdre la vie¹.

* La traduction de cet article a été rendue possible grâce au prix d'article scientifique »Traduire et diffuser« 2022 de l'Institut historique allemand.

1 Cf. Gangolf HÜBINGER, *Kulturprotestantismus und Politik. Zum Verhältnis von Liberalismus und Protestantismus im wilhelminischen Deutschland*, Tübingen 1994; Frank-Michael KUHLEMAN, *Pastorenationalismus in Deutschland im 19. Jahrhundert. Befunde und Perspektiven der Forschung*, dans: Heinz-Gerhard HAUPT, Dieter LANGEWIESCHE (dir.), *Nation und Religion in*

Le nationalisme qui s'intensifiait dans toute l'Europe était un indicateur des circonstances spécifiques dans lesquelles la Première Guerre mondiale avait surgi. L'attentat perpétré par le nationaliste serbe Gavrilo Princip contre le prince héritier autrichien François-Ferdinand et son épouse Sophie à Sarajevo, le 28 juin 1914, ne fut pas seulement le déclencheur de la guerre, mais aussi l'expression de conflits latents entre les empires et les États-nations européens depuis la fin du XIX^e siècle, qui avaient revêtu différentes formes². La guerre, la manière dont elle fut menée et les lourdes conséquences de la défaite pour les empires allemand, autrichien, russe et ottoman, exigèrent de la part des sociétés des sacrifices considérables – tout comme les contraintes de l'après-guerre et les traités issus de la Conférence de la paix de Paris. Dans l'Empire allemand, le passage de la monarchie à la république, décidé par la défaite allemande et le traité de Versailles, ne fut pas perçu positivement par tous les Allemands³.

Dans l'histoire de l'Église germanophone, la théologie de la Première Guerre mondiale n'a été traitée jusqu'à présent que comme un sujet marginal et a été clairement reléguée derrière les recherches sur la théologie de la Seconde Guerre mondiale. Dans le contexte de la commémoration du conflit mondial entre 2014 et 2018, les historiens et historiennes de l'Église se saisirent plus activement que jusqu'alors de la Grande Guerre. En 2015, Martin Greschat proposa, au travers d'une étude, un tableau concis, élaboré dans une perspective d'histoire globale⁴. Dans un ouvrage en deux volumes, paru tout récemment sous le titre «La Théologie allemande au service de la propagande de guerre», Friedrich Erich Dobberahn analyse, dans une perspective d'esthétique de la réception, les «réinterprétations» que les théologiens opérèrent de la Bible, du recueil de chants et de la liturgie pendant la Première Guerre mondiale⁵. Jusqu'à aujourd'hui, la recherche s'appuie également sur l'étude de Wilhelm Pressel parue en 1967 et sur l'opuscule publié en 1968 par Heinrich Missala, qui analysent, respectivement, les sermons de guerre protestants et catholiques⁶. Dans le domaine francophone, la monographie de Laurent Gambarotto, «Foi et patrie. La prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale», publiée en 1996,

der deutschen Geschichte, Francfort-sur-le-Main, New York, NY 2001, p. 548–586. Sur les sermons de pasteurs protestants au temps de l'Empire allemand, qui laissent déjà entrevoir ces tendances: Wilhelm GRÄB, *Die Predigt liberaler Theologen um 1900*, dans: Friedrich Wilhelm GRAF, Hans Martin MÜLLER (dir.), *Der deutsche Protestantismus um 1900*, Gütersloh 1996 (Veröffentlichungen der Wissenschaftlichen Gesellschaft für Theologie, 9), p. 103–130. Sur les sermons de guerre: Wilhelm PRESSEL, *Die Kriegspredigt 1914–1918 in der evangelischen Kirche Deutschlands*, Göttingen 1967 (Arbeiten zur praktischen Theologie, 5).

- 2 Pour une analyse détaillée, cf. Christopher CLARK, *Les Somnambules. Été 1914: comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris 2013, p. 369–402, 403–429; Jörn LEONHARD, *Die Büchse der Pandora. Geschichte des Ersten Weltkriegs*, Munich 2014; Herfried MÜNKLER, *Der Große Krieg. Die Welt 1914 bis 1918*, Berlin 2013.
- 3 Pour une analyse détaillée sur le traité de Versailles: Jörn LEONHARD, *Der überforderte Frieden. Versailles und die Welt 1918–1923*, Munich 2018.
- 4 Cf. Martin GRESCHAT, *Der Erste Weltkrieg und die Christenheit. Ein globaler Überblick*, Stuttgart 2015.
- 5 Cf. Friedrich Erich DOBBERAHN, *Deutsche Theologie im Dienste der Kriegspropaganda. Umdeutung von Bibel, Gesangbuch und Liturgie 1914–1918*, 2 vol., Göttingen 2023.
- 6 Cf. PRESSEL, *Kriegspredigt* (voir n. 1); Heinrich MISSALA, *Gott mit uns. Die deutsche katholische Kriegspredigt 1914 bis 1918*, Munich 1968.

constitue l'ouvrage de référence sur les sermons de guerre⁷. Ces études montrent à quel point les sermons de guerre étaient empreints de nationalisme, tant dans l'Allemagne qu'en France, et quels étaient les thèmes de prédilection dans les sermons des années 1914 à 1918. Toutefois, certaines perspectives font encore défaut dans la littérature, s'agissant par exemple d'une analyse plus précise des sermons prononcés en Alsace, une région qui faisait partie de l'Empire allemand avant et pendant la Première Guerre mondiale et ne fut rétrocédée à la France qu'après la fin de la guerre. Dans ses articles, l'historien du christianisme strasbourgeois Matthieu Arnold s'intéresse depuis quelques années à certains sermons de guerre alsaciens⁸. Les résultats d'un projet collaboratif franco-germano-anglais sont repris dans le recueil »Predigt im Erster Weltkrieg – La prédication pendant la »Grande Guerre«, édité par Matthieu Arnold et Irene Dingel et dans lequel les sermons de guerre sont étudiés dans une approche internationale et interconfessionnelle⁹.

Notre thèse d'habilitation, »Entre l'arrière et le champ de bataille. Représentations de la guerre dans les sermons protestants et les écrits de dévotion de la Première Guerre mondiale«, s'inscrit dans le prolongement des recherches esquissées¹⁰. Dans notre étude, les sermons de guerre et les écrits de dévotion protestants sont analysés sous l'angle de leur utilisation de la Bible, des représentations de l'histoire qu'ils véhiculent, des aspects liés aux systèmes théologiques et éthiques, ainsi que de leur utilisation dans le cadre de la piété quotidienne. Les sources utilisées sont des sermons de guerre manuscrits ou édités, ainsi que des écrits de dévotion provenant du sud-ouest de l'Empire allemand (Palatinat, pays de Bade, Wurtemberg, Hesse et Alsace). L'espace d'étude retenu correspond à la région élargie du Rhin supérieur qui, dès le début de l'époque moderne, ne constituait pas seulement un centre économique, mais aussi et surtout un centre culturel, perçu comme un espace cohérent, l'*Oberrhein*. Depuis le xvi^e siècle, la région fut essentiellement marquée, sur le plan culturel et théologique, par l'humanisme et la Réforme, dont Strasbourg se développait comme l'une des principales villes. C'est depuis cette région que les idées de la Réforme rayonnèrent sur les territoires environnants, par l'intermédiaire du réformateur strasbourgeois Martin Bucer. À partir du xix^e siècle, l'appellation d'*Oberrhein* fut

7 Cf. Laurent GAMBARTTO, *Foi et patrie. La prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale*, Genève 1996 (Histoire et société, 33).

8 Voir par exemple Matthieu ARNOLD, *Les prédications de guerre protestantes prononcées en Alsace à l'occasion de l'anniversaire du Kaiser*, dans: *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* 160 (2014), p. 57–76; ID., *La chaire au service de la patrie. Prédications protestantes françaises et allemandes durant la Première Guerre mondiale (1914–1918)*, dans: ID., Michel DENEKEN (dir.), *Du nationalisme belliqueux au dépassement des frontières: les églises et la construction de l'Europe (1914–2004)*, cahier thématique de: *Revue d'Allemagne et des Pays de Langue Allemande* 36 (2004), n. 2, p. 135–154. Cf. Andrea HOFMANN, *Année charnière et jubilé de la Réformation. 1917 dans des prédications de guerre alsaciennes*, dans: *RHPR* 102 (2022), p. 289–308.

9 Cf. Matthieu ARNOLD, Irene DINGEL avec la collaboration d'Andrea HOFMANN (dir.), *Predigt im Ersten Weltkrieg. La prédication durant la »Grande Guerre«*, Göttingen 2017 (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte, B-109), DOI: 10.13109/9783666101533.

10 Cf. Andrea HOFMANN, *Zwischen Heimatfront und Schlachtfeld. »Kriegsbilder« in protestantischen Predigten und Andachtsschriften des Ersten Weltkriegs*, Göttingen 2025 (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte), i. E.

également utilisée dans la recherche pour désigner cette région¹¹. La proximité immédiate de l'«ennemi héréditaire» de l'Allemagne, la France, et donc du front occidental, fonde l'intérêt de cette région pour l'histoire de la Première Guerre mondiale, l'Alsace ayant constituée de plus, en partie, une zone de conflit¹². La situation de l'Alsace, positionnée entre les deux pays, et les nombreux changements de rattachement à l'un ou l'autre État qu'elle connut à l'époque moderne¹³ constituaient un thème important, qui fut également abordé dans les sermons prononcés en Alsace pendant la Première Guerre mondiale.

Les sermons de guerre de l'Empire allemand, si l'on focalise le regard sur une région particulière, ne paraissent plus aussi stéréotypés que ne le suggéraient souvent les publications plus anciennes¹⁴. Sur le fond, on retrouve certes dans presque tous les sermons de guerre qui nous sont parvenus des motifs comme la valorisation de la nation ou l'interprétation de la mort du soldat comme sacrifice, mais le contenu dont sont investis ces motifs varie selon le pasteur, la communauté paroissiale à laquelle s'adresse le sermon et le moment où il a été rédigé. Au travers des sermons, on montre comment les pasteurs n'eurent de cesse de tenter de donner un sens à l'horreur des événements. Parce que l'étude s'intéresse à la région du Rhin supérieur, elle interroge notamment la question de l'appartenance nationale dans une zone frontalière et examine plus avant le rapport entre région, nation et confession au début du xx^e siècle.

Dans l'étude des sermons de guerre, les sources représentent une difficulté: les sermons étaient en règle générale rédigés pour un culte précis au cours de l'année liturgique. Les pasteurs montaient en chaire avec des notes manuscrites, ne reprenant parfois même que les points essentiels. Dans la plupart des cas, on ne peut plus déterminer exactement ce qu'ils prêchaient alors – s'ils s'écartaient de leur manuscrit, ou bien s'ils lisaient ce qu'ils avaient rédigé préalablement. La plupart des manuscrits de sermons de la Première Guerre mondiale sont aujourd'hui perdus. Seuls quelques pasteurs ou leurs familles ont remis des fonds de sermons à des archives ecclésiastiques et les ont ainsi conservés pour la postérité.

En 1914–1915, certains pasteurs allemands firent cependant imprimer leurs sermons: ils voulaient délibérément transmettre leurs textes à la postérité afin de rappeler le réveil religieux qu'ils associaient à l'euphorie du début de la guerre¹⁵. Le contenu de ces sermons était généralement nationaliste et soutenait sans réserve les objectifs de guerre de l'empereur allemand. Pour les années suivantes, au cours desquelles les succès de l'armée allemande se firent plus rares et alors que la guerre, à mesure qu'elle

11 Sur l'histoire de cette région, dans une ample perspective: Klaus BÜMLEIN, Marc FEIX, Barbara HENZE (dir.), *Kirchengeschichte am Oberrhein. Ökumenisch und grenzüberschreitend*, Ubstadt-Weiher 2013 et en particulier, dans cet ouvrage, Hans AMMERICH, Hermann EHMER, Frank J. HENNECKE, *Der Oberrhein als geographischer, kultureller und kirchlicher Raum*, p. 23–43.

12 Pour une analyse détaillée: Jean Noël GRANDHOMME, Francis GRANDHOMME, *Les Alsaciens-Lorrains durant la Grande Guerre*, Strasbourg 2013.

13 Cf. Hermann EHMER, *Politische Geschichte*, dans: BÜMLEIN, FEIX, HENZE (dir.), *Kirchengeschichte am Oberrhein* (voir n. 11), p. 45–80, notamment p. 57–60, 69–71; Mareike KÖNIG, Élise JULIEN, *Rivalités et interdépendances 1870–1918*, Villeneuve-d'Ascq 2018 (*Histoire franco-allemande*, 7), p. 231–248.

14 Cf. PRESSEL, *Kriegspredigt* (voir n. 1).

15 Cf. Paul WURSTER (dir.), *Kriegspredigten aus dem großen Krieg 1914 und 1915 von verschiedenen Verfassern*, Stuttgart 1914, p. III.

s'installait dans la durée, démoralisait aussi bien les soldats que leurs familles, les sermons conservés sont bien moins nombreux. Dans ces sermons, la souffrance et l'impatience de la situation se font jour de plus en plus clairement¹⁶.

La présente contribution s'appuie sur le matériel documentaire issu de la région de l'*Oberrhein* et s'interroge, à l'aide d'un choix de sermons, sur l'image de la nation allemande que les pasteurs d'Alsace et de la région de l'actuel Bade-Wurtemberg construisirent dans leurs sermons et sur la manière dont cette image de la nation s'imbrique avec d'autres catégories, elles aussi source d'appartenance pendant la Première Guerre mondiale¹⁷.

Deux sermons dus, en 1914, à la plume de Franz Rohde, pasteur protestant à Karlsruhe, montrent la manière dont les pasteurs, pendant la Première Guerre mondiale, exaltèrent dans leurs sermons l'histoire de la nation allemande, ainsi que la nation elle-même, en mobilisant des récits traditionnels du XIX^e siècle. En tant que pasteur de la Christuskirche de Karlsruhe, Rohde exerçait dans une ville relativement importante de la région de l'*Oberrhein*. Il fit lui-même imprimer ses sermons¹⁸. Ses textes sont représentatifs des nombreux sermons de 1914 qui, dans tout l'Empire allemand – tout comme dans la région de l'*Oberrhein* –, joignirent leur voix à la liesse nationale au début de la guerre¹⁹ (II). L'exemple des sermons des pasteurs strasbourgeois Karl Hackenschmidt, Paul Grünberg et Charles Gérold permet ensuite de montrer que les interprétations et les représentations de l'histoire, en Alsace, se distinguent précisément de celles qui étaient véhiculées dans le reste de l'Empire allemand. Ainsi, la fondation du *Kaiserreich* en 1871 ne fut pas perçue positivement par l'ensemble des Alsaciens et des Alsaciennes. Au plus tard depuis le début de la Première Guerre mondiale, une partie de la population alsacienne prit parti pour la France et contre l'Allemagne. Les sermons de guerre alsaciens révèlent bien la situation historique particulière de l'Alsace, écartelée entre les deux nations. Les sermons de Hackenschmidt, Grünberg et Gérold sont également disponibles sous une forme éditée. Tandis que Hackenschmidt, Alsacien de naissance, n'avait cessé de souligner, avant même le début de la guerre, l'appartenance inconditionnelle de l'Alsace à l'Empire

16 Sur la question des sources, voir aussi PRESSEL, *Kriegspredigt* (voir n. 1).

17 Le corpus de sources de notre thèse d'habilitation sur lequel repose cet article comprend les sermons de pasteurs du pays de Bade (au nombre de 8), de la Hesse (5), du Palatinat (4), du Wurtemberg (5) et d'Alsace (9). Sur ce point, voir HOFMANN, *Zwischen Heimatfront und Schlachtfeld* (voir n. 10), chap. «Die Quellen». Le présent article retient dans ce corpus, de manière ciblée, des sermons de pasteurs se rattachant à l'espace urbain qui abordèrent spécifiquement les thèmes de la «région» et de la «nation». La sélection s'est donc opérée sur la base de critères de contenu. Le présent article se réfère aux résultats consignés dans deux chapitres de notre thèse d'habilitation, intitulés «Deutungen von Geschichte und Gegenwart» et «Die deutsche Nation und die »anderen« – Selbst- und Fremdbilder».

18 Franz Rohde (1863–1937) fut pasteur évangélique à Karlsruhe, de 1898 à 1932. Voir Gerhard SCHWINGE, art. Rohde, Franz, dans: *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon* vol. 40, 2019, p. 1088–1094.

19 Sur les aspects essentiels de l'*Augusterlebnis* dans les sermons de guerre: PRESSEL, *Kriegspredigt* (voir n. 1), p. 11–29. Le terme «expérience du mois d'août» renvoie à l'enthousiasme présumé et à la communion apparente de la communauté nationale lors de l'entrée en guerre, parfois évoqués également, de part et d'autre du Rhin, au moyen des notions d'«esprit de 1914» ou de «Geist von 1914».

allemand²⁰, Grünberg était un pasteur »Viel-Allemand« (*altdeutsch*) originaire de Silésie qui, pendant la guerre, exerçait ses fonctions à Strasbourg²¹. Les sermons de ces deux pasteurs sont représentatifs des sermons de pasteurs qui soutinrent la politique de l'Empire allemand pendant la guerre et purent pour cette raison être imprimés. Gérold, en revanche, compte parmi les pasteurs alsaciens qui se rangèrent du côté français pendant la guerre²². Les sermons de ces pasteurs ne furent pas imprimés pendant la guerre ni conservés, en l'état actuel de nos connaissances. Le sermon de Gérold illustre donc particulièrement bien le revirement que connut l'Alsace à la fin de la guerre, tant d'un point de vue politique que théologique. Un sermon de Paul Wurster²³, professeur de théologie et pasteur influent de Tübingen, montre en outre que des ressortissants de l'Empire allemand doutaient eux aussi de la loyauté des habitants du territoire impérial d'Alsace-Lorraine (*Reichsland Elsaß-Lothringen*) encore jeune et intérieurement divisé. L'exemple des sermons de guerre permet de constater qu'à côté de la nation – la catégorie la plus importante pour définir l'appartenance dans l'Europe du début du xx^e siècle –, il faut également tenir compte de la région. Ce phénomène ne se manifeste pas seulement dans les sermons alsaciens; la référence au Grand-Duché de Bade, par exemple, fait aussi partie intégrante des sermons d'Ernst Fischer, prédicateur de la cour de Bade. Le fonds de Fischer, qui contient notamment des sermons manuscrits de toute la période de la guerre, est conservé dans les archives de l'Église protestante du Pays de Bade²⁴ (III). Sur la base

- 20 Karl Hackenschmidt (1839–1915) était pasteur de l'église protestante de Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg, depuis 1885. Il avait vécu la guerre franco-allemande en tant que pasteur à Jaerthal, près de Niederbronn, à proximité de Fröschwiller. Cf. Bernard VOGLER, art. Hackenschmidt, Christian Charles, dans: ID. (dir.), Dictionnaire du monde religieux, vol. 2. L'Alsace, Paris 1987, p. 177–178. Cf. Friedrich FEDERLIN, Karl Hackenschmidt. Ein Erinnerungsblatt, dans: Evangelisches Sonntagsblatt 53 (1916), no. 6, p. 43–45 et Evangelisches Sonntagsblatt 53 (1916), no. 7, p. 50–53.
- 21 Paul Grünberg (1857–1919) fut, à partir de 1892, pasteur au sein de différentes églises évangéliques à Strasbourg. Cf. Marie-Joseph BOPP, Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsaß und Lothringen von der Reformation bis zur Gegenwart, Neustadt an der Aisch 1959 (Bibliothek Familiengeschichtlicher Quellen, 15), p. 200; Herade MEHL, art. Grünberg, Paul, dans: VOGLER (dir.), Dictionnaire, vol. 2 (voir n. 20), p. 169–170.
- 22 Charles Gérold (1837–1928) était alsacien d'origine et pasteur protestant à Strasbourg pendant la guerre. Cf. Bernard VOGLER, art. Gérold, Charles Théodore, dans: ID. (dir.), Dictionnaire, vol. 2 (voir n. 20), p. 157–158.
- 23 Paul Wurster (1860–1923) fut, à partir de 1907, professeur de théologie pratique et d'éthique à Tübingen, où il était également prédicateur à la Stiftskirche. Il fut notamment engagé dans la mission intérieure et, après la guerre, membre du Deutschnationale Volkspartei (DNVP), le Parti populaire national allemand, un parti situé entre droite et extrême droite. Cf. Hermann EHMER, art. Wurster, Paul, dans: Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon, vol. 21, 2013, p. 1569–1572.
- 24 Ernst Fischer (1862–1940) fut, à partir de 1900, prédicateur de la cour et titulaire du ministère pastoral du château de Karlsruhe, puis, à partir de 1917, prédicateur en chef de la cour (*Oberhofprediger*) du grand-duc de Bade Frédéric II. Cf. Heinrich NEU, Pfarrerbuch der evangelischen Kirche Badens von der Reformation bis zur Gegenwart, Bd. 2. Das alphabetische Verzeichnis der Geistlichen mit biographischen Angaben, Lahr 1939 (Veröffentlichungen des Vereins für Kirchengeschichte in der Evangelischen Landeskirche in Baden, 13), p. 164. Les sermons d'Ernst Fischer durant l'ensemble de la Première Guerre mondiale sont conservés aux archives de l'Église de Bade à Karlsruhe, fonds 150.034: Ernst Fischer, no. 67–79. Ce fonds permet de déterminer la manière dont les représentations de la guerre ont évolué dans les vues de Fischer entre 1914 et

des observations formulées dans les parties précédentes, il apparaît clairement que l'image d'une nation allemande unie construite par les pasteurs allemands au début de la guerre présentait des fractures et que la nation n'était pas la seule catégorie qui produisait de l'appartenance. De 1914 à 1918, la région et la nation apparaissent comme des entités étroitement imbriquées qui, conjointement avec la confession, fabriquaient des appartenances au sein de la population en guerre (IV).

En se focalisant, précisément, sur la région frontalière franco-allemande, le présent article peut montrer que c'est avant tout l'Alsace, du fait de la position médiane, entre l'Allemagne et la France, qu'elle a acquise au fil de l'histoire, qui se cristallisa au début du ^{xx}e siècle comme un espace de négociation pour les questions relatives au rapport entre nation et région.

II. L'image idéale d'une nation allemande unie et de son histoire

Les digressions sur l'histoire allemande jouent un rôle important dans les sermons de la Première Guerre mondiale. Les pasteurs ne cessaient de rappeler en chaire des événements historiques marquants, qui avaient particulièrement façonné l'histoire allemande en tant que tournants centraux: la Réforme au ^{xvi}e siècle, la guerre de Trente Ans (1618–1648), les guerres dites de libération (1813–1815) et la bataille des Nations à Leipzig en 1813, la guerre franco-allemande et la fondation de l'Empire en 1870–1871 et le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914. Depuis l'époque de la Réforme, expliquaient les pasteurs, les Allemands s'étaient déjà révélés comme un peuple fort qui, avec l'aide de Dieu, avait triomphé de ses ennemis et finalement surmonté la division en une pluralité de petits États (*Kleinstaaterei*) pour former désormais une nation unie. La Première Guerre mondiale fut, aux yeux des pasteurs, le point d'orgue de cette histoire allemande. Après le succès de la fondation de l'Empire allemand en 1871, les Allemands, avec le soutien de Dieu, devaient désormais s'assurer une suprématie dans le monde²⁵. Cette représentation de l'histoire et de la nation apparaît dans deux sermons prononcés en 1914 par Franz Rohde, pasteur à Karlsruhe²⁶.

Le 13 septembre 1914 – soit six semaines après le début de la guerre – Rohde prononça, sous le titre »La nature allemande«, un sermon sur le texte biblique de la Première épître aux Corinthiens (1Cor 2,10–11)²⁷. À cette fin, il emprunta au texte biblique la notion-clé d'»esprit de Dieu«, dont il considérait qu'il agissait dans le peuple

1918. Il constitue ainsi une source importante pour l'analyse des sermons de guerre tout au long du conflit.

25 Les traits fondamentaux de cette vision de l'histoire, qui remonte entre autres aux interprétations de l'histoire de Johann Gottfried von Herder, Georg Wilhelm Friedrich Hegel et Heinrich von Treitschke, se retrouvent également chez PRESSEL, *Kriegspredigt* (voir n. 1), p. 75–174.

26 Cf. SCHWINGE, art. Rohde (voir n. 18), p. 1088–1094.

27 »Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.« (Segond 1910) – »Uns aber hat es Gott offenbart durch den Geist; denn der Geist erforscht alle Dinge, auch die Tiefen Gottes. Denn welcher Mensch weiß, was im Menschen ist, als allein der Geist des Menschen, der in ihm ist? So weiß auch niemand, was in Gott ist, als allein der Geist Gottes.« (Luther 2017).

allemand. Rohde postulait l'existence d'une «âme allemande», d'un esprit unitaire garantissant la cohésion interne du peuple allemand²⁸. Dans la guerre, expliquait-il, «le fond le plus intime de l'âme du peuple [*Volksseele*] se révèle»; en effet, le peuple allemand était certes pacifique, mais «capable de se défendre»²⁹. Les «penseurs» et les «poètes» allemands, ainsi que la «science», la «rigueur» et la «sincérité» allemandes constituaient autant de preuves des réalisations, des valeurs et du rayonnement culturel de ses compatriotes. Rohde percevait la «nature [*Art*] authentiquement allemande» avant tout dans la «fidélité allemande», telle qu'elle se manifeste par exemple dans la Chanson des Nibelungen, ainsi que dans une piété «allemande» spécifique³⁰. Le sermon de Rohde résumait donc, sous le mot d'ordre de «nature allemande», les nombreuses qualités positives et le rayonnement culturel qu'il rattachait au peuple allemand. Il soulignait en particulier l'entente et la fidélité qui régnaient au sein de la nation, lesquelles paraissaient précisément faire leurs preuves dans les circonstances de la guerre.

Dans un sermon prononcé deux mois plus tard, le 1^{er} novembre 1914 – au lendemain de la fête de la Réformation –, et intitulé «Le christianisme allemand»³¹, Rohde reliait à nouveau l'idée d'une nation allemande unie à celle d'une piété spécifiquement protestante. Dans ce but, Rohde portait une nouvelle fois son regard sur l'histoire allemande. Dès avant la Réforme, il existait déjà selon lui une piété «protestante» au sein du peuple allemand, dont les représentants étaient l'empereur Henri IV ou les mystiques Maître Eckhart, Johannes Tauler et Heinrich Seuse. Au Moyen Âge, cette piété protestante «véritable» avait été de plus en plus altérée. À l'époque de la Réforme, la «véritable» piété se serait séparée de la «fausse» piété catholique. Depuis lors, les Allemands n'auraient cessé de tenter de rétablir l'unité religieuse perdue au sein du peuple sous l'effet de la division de l'Église, la guerre de Trente Ans (1618–1648) et la fondation de l'Empire allemand (1871) ayant constitué des étapes importantes sur ce chemin vers l'unité. La nouvelle guerre qui avait commencé en 1914 devait désormais rétablir définitivement l'unité confessionnelle et la piété en Allemagne. La division confessionnelle qui subsistait pouvait être définitivement surmontée, parce que les Allemands, à présent, faisaient bloc et sacrifiaient leur vie ensemble pour la patrie. Rohde ne s'étendait pas sur la manière dont il concevait les relations entre les confessions ou les religions dans l'Empire allemand ou même dans le monde. Comme bien d'autres pasteurs, il semblait partir du principe que les catholiques allemands se rallieraient un jour ou l'autre au protestantisme, qui deviendrait ainsi la religion unitaire de l'Empire allemand³². À l'automne 1914, pour Rohde, la victoire al-

28 Cf. Franz ROHDE, *Deutsche Art. Predigt über 1. Korinther 2,10–11 am 13. September 1914*, dans: ID., *Kriegspredigten. Gehalten in der Christuskirche zu Karlsruhe i. B. am 9., 16., 23. August, 6. u. 13. September 1914*, Karlsruhe 1914, p. 21–27, 22.

29 Ibid., p. 21, 23.

30 Cf. ibid., p. 24, 26–27.

31 Cf. Franz ROHDE, *Deutsches Christentum. Predigt am 1.11.1914 zu Eph 4,3*, dans: ID., *Deutscher Glaube. Zweite Folge der Kriegspredigten. Gehalten in der Christuskirche zu Karlsruhe i. B. am 27. September, 4. und 25. Oktober, 1., 8. und 22. November 1914*, Karlsruhe 1914, p. 17–23.

32 Sur la vision de l'histoire de Rohde, représentative de la théologie protestante de la Première Guerre mondiale, voir Karl HAMMER, *Deutsche Kriegstheologie (1870–1918)*, Munich 1971, p. 94–114; PRESSEL, *Kriegspredigt* (voir n. 1), p. 75–168; Wolfgang HARDTWIG, *Geschichtsreligion – Wissenschaft als Arbeit – Objektivität*, dans: *HZ* 252 (1991), p. 1–30.

lemande paraissait certaine. En mettant en exergue dans son sermon, devant sa communauté paroissiale, la glorieuse histoire allemande, il entendait inspirer de l'espoir pour l'avenir et renforcer la résolution de sa communauté paroissiale, qui, à la fin de l'année 1914, devait déjà subir les premières privations dans la vie quotidienne, mais aussi faire face à la nouvelle de la mort des proches sur les champs de bataille. Rohde insistait sur le fait que les hommes devaient faire entièrement confiance à Dieu, qui était du côté des Allemands dans la guerre et poursuivait au travers du peuple allemand un but plus élevé³³.

La vision de l'histoire que Rohde véhiculait dans ses sermons s'inscrivait dans une perspective téléologique: la guerre se révélait comme le point d'orgue de l'histoire allemande. Rohde reliait l'idée d'une nation unifiée à des modèles d'interprétation confessionnels et assimilait le protestantisme à la «véritable» germanité (*Deutschtum*)³⁴. Il se référait sur ce point aux conceptions courantes du «protestantisme nationaliste» (*Nationalprotestantismus*) de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle – telles qu'elles avaient aussi été défendues par exemple par Heinrich von Treitschke³⁵ – et soulignait en particulier que Dieu lui-même avait choisi le peuple allemand. Les sermons de Rohde furent certainement inspirés par les «discours du balcon» que l'empereur Guillaume II avait prononcés devant son peuple à Berlin les 31 juillet et 1^{er} août 1914, c'est-à-dire au début de la guerre. Dans ces discours, l'empereur avait dépeint l'image d'une nation allemande chrétienne qui, en temps de guerre, se tenait sous la protection particulière de Dieu. Guillaume II soulignait que toutes les oppositions confessionnelles, les querelles de partis et les différences de statut social étaient abolies face à la guerre et suggérait ainsi l'image d'une nation unie, qui entrait en guerre contre une multitude d'ennemis, mais qui avait justement le potentiel et la force de vaincre grâce à sa cohésion interne³⁶.

On retrouve dans les sermons de Rohde des idées similaires à celles qu'avait exprimées l'empereur dans ses discours. Ces sermons montrent à quel point la religion et la politique étaient étroitement liées sous l'Empire allemand et la manière dont les pasteurs, par leurs sermons de guerre, soutinrent également la propagande de guerre

33 Cf. ROHDE, *Deutsches Christentum* (voir n. 31).

34 Il est frappant de constater que Rohde ne considère dans l'Empire allemand que deux confessions – les confessions protestante et catholique – et n'évoque pas le judaïsme.

35 Cf. Heinrich von TREITSCHKE, *Luther und die deutsche Nation*. Vortrag, gehalten in Darmstadt am 7. November 1883, Berlin 1883. Cf. HÜBINGER, *Kulturprotestantismus und Politik* (voir n. 1), p. 170–190; Thomas NIPPERDEY, *Deutsche Geschichte 1866–1918*, vol I. Arbeitswelt und Bürgergeist, Munich 1990, p. 633–644. Cf. PRESSEL, *Kriegspredigt* (voir n. 1), p. 75–175.

36 Cf. Erste Balkonrede Kaiser Wilhelms II., Berlin, 31. Juli 1914, dans: *Kriegs-Rundschau*. Zeitgenössische Zusammenstellung der für den Weltkrieg wichtigen Ereignisse, Urkunden, Kundgebungen, Schlachten und Zeitberichte 1. Von den Ursachen des Krieges bis zum Anfang des Jahres 1915, Berlin 1914/15, p. 37; Zweite Balkonrede des Kaisers, Berlin, 1. August 1914, dans: *ibid.*, p. 43. Le *Burgfrieden* (la «paix au château») désigne la trêve politique intérieure proclamée par Guillaume II., qui peut être rapprochée, dans le contexte français, de la politique d'«union sacrée»; voir Steffen BRUNDEL, *Volksgemeinschaft oder Volksstaat. Die »Ideen von 1914« und die Neuordnung Deutschlands im Ersten Weltkrieg*, Berlin 2003; Wolfram PYTA, Carsten KRETSCHMANN (dir.), *Burgfrieden und Union sacrée. Literarische Deutungen und politische Ordnungsvorstellungen in Deutschland und Frankreich 1914–1933*, Munich et al. 2011 (HZ Beihefte, N. F. 54).

impériale, tout en reprenant les représentations traditionnelles de l'histoire et de la nation héritées de la fin du XIX^e siècle³⁷.

III. L'Alsace comme composante d'une «nation unie»?

Dans les sermons de Franz Rohde, la fondation de l'Empire en 1871, après la victoire sur la France, «l'ennemi héréditaire» de l'Allemagne, lors de la guerre franco-allemande de 1870–1871, constitue un tournant central dans l'histoire allemande. L'Alsace et la Lorraine, qui avaient jusque-là appartenu à la France, furent alors rattachées au *Kaiserreich* nouvellement créé, en tant que territoire d'empire, et gouvernée par l'empereur et le chancelier impérial, représentés en Alsace-Lorraine par un haut président (*Oberpräsident*) ou, à partir de 1879, par un gouverneur impérial (*kaiserlicher Statthalter*)³⁸. De nombreux Allemands s'installèrent en Alsace après 1871, dont nombre d'universitaires et de pasteurs. Par le biais de l'introduction de l'allemand comme langue officielle, notamment, mais aussi au travers de nombreux projets de construction sur le modèle allemand – par exemple la construction de la Neustadt de Strasbourg –, le gouvernement allemand commença à «germaniser» l'Alsace³⁹. La distinction entre ceux que l'on appelle les «Vieux-Allemands» (*Alt-deutsche*), soit les Allemands venus s'installer en Alsace après 1871, les citoyens d'origine française et les Alsaciens de souche, dont les familles vivaient dans la région depuis des générations, était largement répandue dans la population. Pendant la guerre, une partie des Alsaciens – que l'on appelait «francophiles» et qui vivaient en particulier dans les environs de Mulhouse – penchaient du côté français, tandis que les Alsaciens et les Alsaciennes de la vallée du Rhin, notamment à Strasbourg, affichaient plutôt leurs sympathies pour les Allemands – on les considérait comme «germanophiles»⁴⁰.

Les relations entre le nouveau territoire d'empire de l'Alsace-Lorraine et le reste du *Kaiserreich*, à partir de 1871, ne furent pas toujours simples⁴¹, comme le montrent

37 Sur ce volet, voir HOFMANN, *Zwischen Heimatfront und Schlachtfeld* (voir n. 10), chap. «Deutungen von Geschichte und Gegenwart» et «Die Deutsche Nation und die »anderen« – Selbst- und Fremdbilder».

38 Cf. Anselm DOERING-MANTEUFFEL, *Die deutsche Frage und das europäische Staatensystem 1815–1871*, Munich 1993 (*Enzyklopädie deutscher Geschichte*, 15), p. 46–51; Michael EPKENHANS, *Die Reichsgründung*, Munich 2020; ID., *Der Deutsch-Französische Krieg 1870/71*, Ditzingen 2020 (*Kriege der Moderne*); KÖNIG, JULIEN, *Rivalités et interdépendances* (voir n. 13), S. 70–80, 231–248.

39 Cf. EHMER, *Politische Geschichte* (voir n. 13), p. 69–70; Bernard VOGLER, *Histoire des chrétiens d'Alsace*, Paris 1984, p. 255–285. Pour un point détaillé sur la situation du protestantisme à Strasbourg entre 1870 et 1914: Anthony J. STEINHOFF, *The Gods of the City. Protestantism and Religious Culture in Strasbourg, 1870–1914*, Leyde, Boston, MA 2008 (*Studies in Central European Histories*, 43). Sur la situation de l'Alsace à partir de 1871: KÖNIG, JULIEN, *Rivalités et interdépendances* (voir n. 13), p. 231–248. Sur le souvenir de la guerre franco-allemande et de la fondation de l'Empire allemand: *ibid.*, p. 239–240. Sur les représentations de l'ennemi franco-allemandes: Michael JEISMANN, *La patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France*, Paris 1997, p. 137–147, 151–258.

40 Cf. Marc LIENHARD, *Histoire & aléas de l'identité alsacienne*, Strasbourg 2011, p. 56–70.

41 Cf. KÖNIG, JULIEN, *Rivalités et interdépendances* (voir n. 13), p. 241–243. La situation atteignit son paroxysme avec ce que l'on appelle l'«affaire de Saverne», lorsqu'un lieutenant prussien, en

les conflits nationaux et régionaux qui impliquèrent les pasteurs du sud-ouest de l'Empire allemand et s'exacerbèrent au début de la guerre. Les sermons des années 1914 à 1918 en témoignent. Le 24 août 1914, le professeur de théologie Paul Wurster⁴², originaire de Tübingen, prononça un sermon dans un hôpital militaire devant des blessés de guerre, dans lequel il remettait en question la loyauté des Alsaciens et des Alsaciennes envers l'Empire allemand et les accusait d'avoir résisté violemment à l'armée allemande lorsque celle-ci avait traversé l'Alsace au début de la guerre:

[...] de nombreuses violations, certains pensent que la moitié des blessés ici ne sont pas dus à l'ennemi en uniforme, mais à la perfidie de la population civile alsacienne et française. C'est donc ainsi que ceux dont nous avons autrefois salué avec joie l'entrée dans l'union de l'Empire allemand, ceux que nous appelions depuis plus de 43 ans nos compatriotes et dont certains des meilleurs d'entre nous avaient courtoisé le cœur, agirent contre nos braves troupes⁴³.

Wurster partait donc du principe qu'au début de la Première Guerre mondiale, comme lors de la guerre franco-allemande, il y avait eu dans la population alsacienne des »francs-tireurs« qui avaient attaqué l'armée allemande dans son dos⁴⁴.

Alors que le sermon de Wurster illustre de manière exemplaire la méfiance régnant dans l'Empire allemand vis-à-vis de la population alsacienne et également relayée par les pasteurs, les sermons et les écrits de pasteurs alsaciens révèlent, outre les tensions entre l'Empire allemand et l'Alsace, des différences au sein de la population alsacienne. L'exemple de l'Alsace révèle que la »nation unie«, dotée d'une »âme du peuple« (*Volksseele*) et fidèlement soudée, constituait une utopie.

Karl Hackenschmidt, un Alsacien d'origine qui avait déjà affiché ses sympathies pour les Allemands plutôt que pour la France avant la fondation de l'Empire allemand⁴⁵, est un pasteur qui mena une réflexion particulièrement approfondie sur les conflits nationaux et régionaux. L'histoire et les relations franco-allemandes jouèrent aussi, en conséquence, un rôle important dans ses sermons. Il exprima constamment

1913, injuria les Alsaciens dans cette ville. L'incident fut exploité par la presse et provoqua de nouveaux troubles et un ressentiment mutuel entre les habitants et habitantes de l'Alsace et le reste de l'Empire allemand.

42 Cf. EHMER, art. Wurster, Paul (voir n. 23), p. 1569–1572.

43 Paul WURSTER, Ansprache in der Kriegsbetstunde vom 24. August 1914, zu Ps 118, 21.25, dans: ID. (dir.), Kriegspredigten aus dem Großen Krieg 1914 und 1915 von verschiedenen Verfassern, Stuttgart 1915, p. 129–134, 132: »[...] viele Verletzungen, manche meinen, von der Hälfte der hier liegenden Verwundeten stammten nicht von dem uniformierten Feind, sondern von der Hinterlist der elsässischen und französischen Zivilbevölkerung. Also in dieser Weise sind die, deren Eintritt in den Verband des Deutschen Reiches wir einst jubelnd begrüßt haben, die wir seit über 43 Jahren unsere Landsleute nannten, um deren Herz manche der besten unter uns geworben hatten, gegen unsere braven Truppen vorgegangen.«

44 Cf. Heidi MEHRKENS, Statuswechsel. Kriegserfahrung und nationale Wahrnehmung im Deutsch-Französischen Krieg 1870/71, Essen 2008 (Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte, N. F. 21); Gunter SPRAUL, Der Franktireurkrieg 1914. Untersuchungen zum Verfall einer Wissenschaft und zum Umgang mit nationalen Mythen, Berlin 2016 (Geschichtswissenschaft, 23). Cf. GRAND-HOMME, GRANDHOMME, Les Alsaciens-Lorrains (voir n. 12), p. 264–266.

45 Cf. VÖGLER, art. Hackenschmidt, Christian Charles (voir n. 20), p. 177–178; FEDERLIN, Karl Hackenschmidt (voir n. 20).

des vues favorables, en particulier, sur la fondation du *Kaiserreich* en 1871. Dans un sermon prononcé le 8 avril 1915 à l'occasion de l'ouverture du parlement régional, le *Landtag* d'Alsace-Lorraine, Hackenschmidt parlait des années 1681⁴⁶, 1871 et 1914 comme des »heures fatidiques« de l'Alsace⁴⁷. L'annexion signifiait, aux yeux de Hackenschmidt, la libération définitive vis-à-vis de la France et le redressement de toute la région. Dans le même temps, cependant, Hackenschmidt rapporta dans son sermon que certains, dans l'Empire allemand, éprouvaient une profonde méfiance à l'égard des Alsaciens et des Alsaciennes et doutaient de leur loyauté – doutes qui avaient également été exprimés dans le sermon de Wurster⁴⁸.

Dans une conférence en forme de sermon sur le thème »La guerre et le mensonge«, prononcée le 16 février 1914 devant l'église réformée de Strasbourg, Hackenschmidt se positionna notamment sur les conflits au sein de l'Alsace⁴⁹. Il critiqua les Alsaciennes et les Alsaciens qui se considéraient comme français et non comme allemands:

Nous en venons ensuite aux vrais Français du pays, ceux qui ont bénéficié d'une éducation française, qui parlent et comprennent le français, qui ont des manières françaises. Ce sont les lecteurs du Temps, des Annales politiques et littéraires, les gens de qualité, les »intellectuels«, ainsi que l'on avait coutume de les appeler au temps de l'affaire Dreyfus; c'est une petite fraction de notre population, et la France qu'ils désirent ardemment n'est pas l'Auvergne ou la Franche-Comté, mais Paris et ses cercles élégants. Leur grand tort est de se faire passer pour les seuls vrais Alsaciens. La malhonnêteté de cette affirmation se fait jour de manière particulièrement frappante lorsqu'on examine l'arbre généalogique de ceux qui affichent avec tapage leur caractère français et que l'on découvre qu'ils sont les enfants, les petits-enfants, les proches descendants de Vieux-Allemands immigrés ou bien d'étrangers⁵⁰.

46 Après la fin de la guerre de Trente Ans, la région située entre le sud du pays de Bade et l'Alsace continua d'être disputée par l'armée française. Avec la réunion de Strasbourg à la France en 1681, sous Louis XIV, toute l'Alsace appartenait à la France. Cf. EHMER, Politische Geschichte (voir n. 13), p. 57–71.

47 Cf. Karl HACKENSCHMIDT, Predigt bei der Eröffnung des Landtags für Elsaß-Lothringen am 8. April 1915, dans: Wilhelm MEYER (dir.), Gottes Wort in Eiserner Zeit. Ein Gedenkbuch in Predigten und Kriegsbetstunden. vol. 2, Marburg 1915, p. 144–149, 144.

48 Cf. *ibid.*, p. 144–149. Cf. GRANDHOMME, GRANDHOMME, Les Alsaciens-Lorrains (voir n. 12), p. 304–305. Le recueil des sermons de Paul Wurster, dans lequel était reproduit le sermon accusant l'Alsace, contenait également un sermon de Hackenschmidt. On peut donc supposer que Hackenschmidt (et d'autres Alsaciens et Alsaciennes) connaissaient le sermon de Wurster. Un exemplaire de ce recueil se trouve à la BNU à Strasbourg. Cf. Madeleine ZELLER, La numérisation des sermons de guerre de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. La Kriegssammlung et le programme Europeana 1914–1918, dans: ARNOLD, DINGEL (dir.), Predigt im Ersten Weltkrieg (voir n. 9), p. 17–30, p. 27.

49 Cf. Karl HACKENSCHMIDT, Der Krieg und die Lüge. Vortrag gehalten am 16. Februar 1915 in der Reformierten Kirche zu Straßburg, Strasbourg 1915, p. 1–5.

50 *Ibid.*, p. 8: »Dann kommen wir auf die wirklichen Franzosen im Lande, die eine französische Bildung genossen haben, französisch sprechen und verstehen, französische Art und Weise haben. Das sind die Leser des Temps, der Annales politiques et littéraires, die feinen Leute, die Intellektuels, wie man im Dreyfushandel sie zu nennen pflegte, das ist ein kleines Bruchstück unserer Bevölkerung, und das Frankreich, nach dem sie sich sehnen, ist nicht die Auvergne oder die Franche-Comté, sondern Paris mit seinen eleganten Kreisen. Ihr großes Unrecht ist, daß sie sich

Hackenschmidt se plaignait donc de ces Alsaciens et Alsaciennes qui se présentaient comme des Français et Françaises raffinés, mais qui étaient en réalité des Allemands de souche. Il considérait cette attitude comme une « malhonnêteté » et une trahison de l'Alsace. À l'inverse, Hackenschmidt associait l'appartenance à l'Alsace à l'appartenance à l'Empire allemand. Il considérait que la « véritable Alsace » se trouvait surtout à la campagne. Il faisait probablement allusion au folklore et à la tradition populaire associés à la vie rurale, tout en critiquant la culture française moderne. Dans la vision de Hackenschmidt, la « germanité » (*Deutschtum*) était étroitement liée à l'Alsace et s'opposait à la bourgeoisie cultivée, un *Bildungsbürgertum* prétendument « français »⁵¹. En somme, il affirmait qu'un nouveau rattachement à la France, après 44 ans d'appartenance à l'Empire allemand, ne pouvait que nuire à l'Alsace : « Je crois que ce serait la ruine matérielle, intellectuelle et morale de notre peuple »⁵².

Le pasteur strasbourgeois Paul Grünberg⁵³, originaire de Silésie, mena lui aussi dans ses écrits une réflexion sur les relations franco-allemandes et notamment sur sa propre situation en tant qu'Allemand en Alsace. Grünberg énonçait ainsi, dans une circulaire adressée à sa communauté paroissiale à Pâques 1917 – donc à une époque où les succès militaires allemands ne paraissaient déjà plus aussi assurés qu'en 1914 :

Je n'ai fort heureusement jamais renié ma germanité, même si je n'ai guère importuné mes amis et compatriotes alsaciens par des manifestations de patriotisme allemand. Mais désormais, pendant cette guerre, j'ai encore moins honte de ma germanité, après tout ce que notre peuple a accompli et souffert. Et si, avant la guerre déjà, je me suis publiquement engagé, sans plaisir à tout le monde, en faveur d'un développement de l'Alsace dans un esprit allemand, je suis à présent encore plus convaincu que s'il en allait autrement, ce serait précisément pour l'Alsace le plus grand malheur. [...] Pour le peuple alsacien dans son ensemble, cependant, pour l'Église, la religion et l'école, pour le commerce et les transports, pour la science et l'éducation, mais surtout pour le caractère, l'esprit et l'âme du peuple, être à nouveau jeté dans une situation hybride contre nature, après 45 ans de gouvernement et d'administration par l'Alle-

für die allein echten Elsässer ausgeben. Die Unlauterkeit dieser Aussage tritt ganz besonders auffällig zutage, wenn man nach dem Stammbaum derer forscht, die am lautesten französisches Wesen kundgeben, und die Entdeckung macht, daß sie Kinder, Enkel, nahe Abkömmlinge eingewanderter Altdeutscher oder Ausländer sind.»

51 Cf. *ibid.*, p. 8 : « Notre bourgeoisie, notre population rurale est véritablement alsacienne, et elle est allemande, elle porte en elle un caractère allemand de part en part; on pourrait même prouver que l'on a conservé ici plus d'un trait typiquement allemand qui a été perdu de l'autre côté du Rhin. La volonté et l'enthousiasme avec lesquels notre peuple a répondu à la mobilisation, les milliers de jeunes gens qui se sont portés volontaires et qui ont déjà scellé leur fidélité par leur sang, témoignent de son esprit allemand. » – « Echt elsässisch ist unsere Bürgerschaft, unsere Landbevölkerung, und die ist deutsch, die hat deutsche Art an sich durch und durch, ja es ließe sich nachweisen, daß hier manches Urdeutsche erhalten geblieben ist, das jenseits des Rheins verloren ging. Von seiner deutschen Gesinnung zeugt die Willigkeit und Begeisterung, mit der unser Volk der Mobilmachung Folge leistete, zeugen die Tausende von jungen Leuten, die sich freiwillig stellten und bereits mit ihrem Blut ihre Treue besiegelt haben. »

52 *Ibid.*, p. 9.

53 Cf. BOPP, *Die evangelischen Geistlichen* (voir n. 21), p. 200; MEHL, *art. Grünberg* (voir n. 21), p. 169–170.

magne et après cette guerre, signifierait tout simplement la ruine. C'est ainsi que nos soldats alsaciens se battent au sens le plus élevé du terme, non seulement pour la grandeur de l'Allemagne, mais aussi pour leur propre intérêt bien compris, pour leur patrie et son avenir heureux⁵⁴.

Grünberg soulignait son appartenance à l'Empire allemand, mais aussi à l'Alsace, sa patrie d'adoption de longue date. Selon lui, l'Alsace faisait de toute évidence partie de l'Allemagne, tant du point de vue politique que culturel – et devait continuer d'en faire partie.

Alors que les Alsaciens dits »germanophiles« – comme Hackenschmidt – avaient vécu l'année 1871 comme une libération vis-à-vis de la France, tout comme ils soulignaient, avec les pasteurs vieux-allemands – comme Grünberg –, leur étroite appartenance à l'Alsace pendant la Première Guerre mondiale et espéraient une victoire allemande, les Alsaciens dits francophiles considéraient que la fin de la guerre franco-allemande avait marqué le début d'une »servitude« de l'Alsace sous l'Empire allemand. Les pasteurs francophiles firent face à des problèmes considérables en 1914⁵⁵. Dès le début de la guerre, le culte en langue française, qui était encore pratiqué dans certaines paroisses alsaciennes, fut en grande partie interdit⁵⁶. À Strasbourg, le ministère de pasteur francophone à l'église Saint-Nicolas devait être supprimé⁵⁷. Charles Gérold⁵⁸, qui occupait ce ministère, se battit pour le maintien du culte en français à Strasbourg, mais sans succès⁵⁹. Gérold fut suspendu de son ministère du 1^{er} avril 1917

54 Paul GRÜNBERG, Die auf den Herren harren, kriegen neue Kraft. Ein Rundschreiben im dritten Kriegsjahr von Pfarrer D. Grünberg an der Neuen Kirche zu Straßburg an seine Gemeinde, insbesondere an unsere Kriegsteilnehmer und deren Familien, Strasbourg 1917, p. 13–14: »Mein Deutschtum habe ich glücklicherweise nie verleugnet, wenn ich auch meine elsässischen Freunde und Landsleute mit deutschpatriotischen Kundgebungen wenig behelligt habe. Jetzt aber, in diesem Kriege, schäme ich mich meines Deutschtums noch viel weniger, nach allem, was unser Volk geleistet und gelitten hat. Und wenn ich schon vor dem Kriege, nicht allen zum Wohlgefallen, öffentlich für eine Entwicklung des Elsasses im deutschen Sinne eingetreten bin, so ist es jetzt erst recht meine Überzeugung, daß, wenn es »anders käme«, dies gerade für das Elsaß das größte Unglück sein würde. [...] Aber für das elsässische Volk als Ganzes, für Kirche, Religion und Schule, für Handel und Verkehr, für Wissenschaft und Bildung, besonders aber für den Charakter, den Geist und die Seele des Volkes, würde ein neues Hineingeworfenwerden in eine unnatürliche Zwitterstellung, nach 45 Jahren deutscher Regierung und Verwaltung und nach diesem Krieg, geradezu den Ruin bedeuten. So kämpfen denn gerade unsere elsässischen Soldaten im höchsten Sinne nicht nur für Deutschlands Größe, sondern für ihr eigenes wohlverstandenes Interesse, für ihre Heimat und deren glückliche Zukunft.« Sur ce texte, voir également HOFMANN, Année charnière et jubilé (voir n. 8).

55 Malheureusement, presque aucun sermon de ces pasteurs n'a été conservé durant la guerre. Le sermon présenté ci-dessous est l'un des rares témoignages révélant l'attitude des pasteurs dits francophiles.

56 Cf. VOGLER, Histoire des chrétiens d'Alsace (voir n. 39), p. 285–286. Cf. Marc LIENHARD, Littérature et Religion im Elsass des 19. und 20. Jahrhunderts, dans: BÜMLEIN et al. (dir.), Kirchen-geschichte am Oberrhein (voir n. 11), p. 104–111.

57 Cf. Protokoll der 2. Sitzung vom 19.5.1915, dans: Amtliche Sammlung der Akten des Oberkonsistoriums und des Direktoriums der Kirche Augsburgischer Konfession. Neunundsechzigster Band. 1915–1916, Strasbourg 1917, p. 21–26.

58 Cf. VOGLER, art. Gérold (voir n. 22), p. 157–158.

59 Protokoll der 2. Sitzung am 19.5.1915 (voir n. 57), p. 21–22.

au 13 décembre 1918, pour avoir ouvertement reconnu son attachement à la France pendant la guerre⁶⁰.

En 1919, après la fin de la guerre, le territoire correspondant au *Reichsland* fut à nouveau rétrocédé à la France, à la suite des accords de paix de Paris. Charles Gérold fut réhabilité en mars 1919⁶¹. Le 26 novembre 1918, il avait déjà prononcé au Temple-Neuf de Strasbourg le premier sermon en langue française depuis la fin de la guerre, dans lequel il portait sur les relations germano-alsaciennes un regard différent de celui de ses collègues strasbourgeois Hackenschmidt et Grünberg pendant la guerre. Lors de ce culte, Gérold célébra la victoire de la République française sur le Reich allemand et le retour attendu de l'Alsace à la France, à la «mère patrie»⁶².

Par contraste avec les pasteurs strasbourgeois qui avaient décrit l'année 1871 comme le début d'une ère nouvelle et brillante, Gérold considérait le rattachement de l'Alsace-Lorraine à l'Empire allemand comme le début d'une servitude que les Allemands auraient imposée aux Alsaciennes et aux Alsaciens. Dans son sermon, Gérold décrivait la manière dont les Allemands avaient agi sans pitié en Alsace depuis 1871. Des familles avaient selon lui été séparées, et toutes les coutumes et traditions apparaissant comme françaises combattues⁶³.

On retrouve dans le sermon de Gérold – mais en négatif – des motifs similaires à ceux qu'avaient employés des prêtres alsaciens germanophiles au temps de la guerre, comme la valeur accordée à la patrie. Pour Gérold, c'était la France – et non l'Allemagne – qui était la patrie placée sous la protection particulière de Dieu et dont l'Alsace faisait partie; la défaite allemande était la preuve définitive que Dieu avait combattu aux côtés de la France. Malgré toutes les différences avec les positions de

60 Cf. BOPP, *Die evangelischen Geistlichen* (voir n. 21), p. 182.

61 Cf. VÖGLER, art. Gérold (voir n. 22), p. 157–158. Concernant de manière générale le protestantisme en Alsace après la fin de la guerre, voir Marc LIENHARD, *Le Protestantisme alsacien en 1918*, dans: *Positions luthériennes* 66 (2018), p. 243–251.

62 Charles GÉROLD, Sermon de M. le pasteur Charles Gérold de Saint-Nicolas, Strasbourg, Temple-Neuf, 26 novembre 1918, dans: *En souvenir des services religieux qui ont été célébrés au Temple-Neuf de Strasbourg le 26 novembre 1918, pour fêter l'entrée des troupes en notre ville et le 8 décembre 1918, à l'occasion de la reprise des cultes français dans notre église, Strasbourg 1919*, p. 9–16, 9: «Nous célébrons une grande fête nationale; nous célébrons la victoire de la France sur un ennemi redoutable; nous célébrons les conséquences de cette victoire: la fin de la guerre, la délivrance de l'Alsace, le retour de notre pays à la mère patrie.»

63 Ibid., p. 11: «Au lendemain du traité de Francfort [en 1871, A. H.], l'Alsace avait protesté par la voix de ses représentants et par mille manifestations contre son annexion à l'Allemagne. Elle avait hautement affirmé son inaltérable attachement à la France. Mais l'Allemagne ne tint aucun compte de nos sentiments. Elle méprisa nos protestations, elle se rit de nos doléances. Elle tenait sa proie, elle ne voulut plus la lâcher. Et avec ce cynisme qui la caractérise, elle nous disait: il faut vous faire une raison, il faut vous résigner à accepter les faits accomplis. La France d'ailleurs est moralement et matériellement finie: pourquoi regarder à elle? L'avenir n'est pas à elle, l'avenir est à nous. Et le mot d'ordre fut donné de germaniser l'Alsace, de la germaniser à tout prix et par tous les moyens. On expulsa les familles qui n'avaient pas voulu opter pour la nationalité allemande; on fit la guerre à la langue française, on la chassa des écoles, des tribunaux, des cimetières même; on incorpora nos jeunes gens dans l'armée, les exposant, si la guerre éclatait, à tirer sur leurs frères; on essaya de changer nos habitudes, nos mœurs, notre vie, on voulut même se mêler à nos secrètes pensées.» Sur l'analyse et l'arrière-plan de ce sermon, voir aussi Matthieu ARNOLD, *Deux façons de prêcher au lendemain de l'armistice* (23 et 26 novembre 1918). Charles Théodore Gérold et Albert Schweitzer, dans: *Cahiers Albert Schweitzer* 176 (décembre 2019), p. 48–59.

Grünberg et de Hackenschmidt, Gérold se considérait lui aussi comme Alsacien: le sentiment d'appartenance à cette région persistait chez les trois pasteurs strasbourgeois, par-delà les changements de rattachement qu'avait connus l'Alsace, d'un État à l'autre⁶⁴.

Ce fort attachement à sa propre région, à côté et au sein de la nation, ne s'observe pas seulement dans les sermons de guerre alsaciens, mais aussi dans les sermons d'autres régions. Un exemple de cette tendance réside dans les sermons du prédicateur de la cour de Karlsruhe, Ernst Fischer⁶⁵, qui révèlent un lien étroit avec le Grand-duché de Bade. Dans un sermon prononcé le 9 juillet 1916, à l'occasion de l'anniversaire du grand-duc Frédéric II, Fischer louait les mérites de la maison ducale de Bade et soulignait notamment la relation particulière du Grand-duché et de sa population avec la famille régnante. Il enjoignait ainsi l'assemblée réunie pour le culte:

Avant tout, rendez grâce [à Dieu, A. H.]. Nous avons aujourd'hui, à nouveau, de nombreuses raisons de le faire. Quel don de Dieu que celui d'une maison princière et d'un pays qui ont partagé les joies, les peines et le travail pendant presque un millénaire, comme le pays de Bade et les Zähringen. [...] Le pays de Bade peut être fier de ce qu'il est devenu sous les Zähringen. Dans une mesure dépassant largement son étendue, il est devenu important pour la vie et l'histoire allemandes dans plus d'un domaine⁶⁶.

Tout comme Hackenschmidt dans le cas alsacien, Fischer, dans son sermon, reliait étroitement le souvenir de l'histoire allemande à l'histoire badoise, la valorisation de la nation allemande et celle de la région badoise étaient étroitement imbriquées. Fischer appelait sa communauté paroissiale à tenir bon pendant la guerre et à se battre pour préserver la région badoise et la nation allemande. Ce n'est donc pas seulement pour l'Alsace que l'on peut identifier, à côté de la nation, la région comme catégorie au moyen de laquelle se construisirent les appartenances pendant la Première Guerre mondiale, mais aussi pour le Grand-Duché de Bade, de l'autre côté du Rhin⁶⁷.

IV. Bilan

La nation unie, guidée et élue par Dieu, constituait un motif central dans nombre de sermons de la Première Guerre mondiale. Les ecclésiastiques ne soutenaient pas seulement la propagande de guerre, mais encourageaient également leurs communautés

64 À ce sujet, voir également KÖNIG, JULIEN, Rivalités et interdépendances (voir n. 13), p. 235–239.

65 Cf. NEU, Pfarrerbuch (voir n. 24), p. 164.

66 Sermon sur 1 Sam 17,12, le 9 juillet 1916 (à l'occasion de l'anniversaire du Grand-Duc), dans: fonds Fischer, no. 74 (voir n. 24): »Vor allem danket [Gott, A. H.]. Dazu haben wir heute wieder viele Ursache. Welch eine Gottesgabe, wenn ein Fürstenhaus und ein Land fast durch ein Jahrtausend Freud und Leid und Arbeit miteinander geteilt haben, wie Baden und seine Zähringer. [...] Baden darf stolz sein auf das, was es unter seinen Zähringern geworden ist. Weit über das Maß seiner Größe ist es auf mehr als einem Gebiete für deutsches Leben und deutsche Geschichte bedeutungsvoll geworden.«

67 Sur ce volet, voir HOFMANN, Zwischen Heimatfront und Schlachtfeld (voir n. 10), les chapitres »Deutungen von Geschichte und Gegenwart«, ainsi que »Die deutsche Nation und die ›anderen‹ – Selbst- und Fremdbilder«.

paroissiales dans les moments difficiles et entendait les inciter à tenir bon, en rappelant l'histoire glorieuse de l'Allemagne et les réalisations culturelles allemandes, donnant ainsi un sens aux sacrifices consentis sur le front et à l'«arrière»⁶⁸.

Les sermons analysés reposent sur une conception de la nation marquée par le XIX^e siècle, qui était avant tout déterminée par l'idée de nationalisme. La nation allemande était cependant une «communauté imaginée»⁶⁹ (*imagined community*), qui avait été construite à la lumière de l'histoire allemande, plus particulièrement au XIX^e siècle. Ce sont surtout les protestants qui établirent un rapport entre la nation et la confession: le lien étroit entre le trône et l'autel dans le *Kaiserreich*, ainsi que le protestantisme prussien, auquel appartenait l'empereur lui-même, produisirent aussi un effet sur les sermons du sud-ouest de l'Empire allemand. Les pasteurs protestants considéraient la piété protestante seule comme la «véritable» piété⁷⁰. Les sermons de guerre de Franz Rohde en sont un exemple.

En même temps, cependant, l'image d'une nation unie, dans les sermons de guerre, se révèle être une utopie, qui fut démasquée par les pasteurs protestants du sud-ouest de l'Allemagne eux-mêmes. La méfiance mutuelle entre les différents groupes d'intérêts dans la région de l'*Oberrhein*, ainsi que les divergences des pasteurs alsaciens sur la question de savoir à quelle nation appartenait réellement l'Alsace témoignent des fractures que l'image idéale de la nation allemande avait déjà connues depuis 1871. Le sermon de Paul Wurster, qui reprochait aux Alsaciens et aux Alsaciennes leur déloyauté vis-à-vis du reste de l'Empire allemand, n'est qu'un exemple de ces fractures dans l'image de la nation allemande. Les textes de Karl Hackenschmidt attestent le fait que cette méfiance était clairement perçue par les Alsaciens et les Alsaciennes.

68 Cf. PRESSEL, *Kriegspredigt* (voir n. 1), p. 75–174.

69 Formule empruntée à Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris 2006, repris chez Frank BECKER, *Konfessionelle Nationsbilder im Deutschen Kaiserreich*, dans: HAUPT, LANGEWIESCHE (dir.), *Nation und Religion* (voir n. 1), p. 389–418, 389. Cf. Stefan LAUBE, *Konfessionelle Brüche in der nationalen Heldengalerie. Protestantische, katholische und jüdische Erinnerungsgemeinschaften im deutschen Kaiserreich (1871–1918)*, dans: *ibid.*, p. 293–332, ici p. 302: «La nation était moins comprise comme une idée politique ou un contexte de communication sociale que comme un espace de résonance de mythes, de souvenirs, de symboles et de rites aujourd'hui en grande partie perdus, qu'il est toujours particulièrement intéressant d'éclairer d'un point de vue historiographique lorsqu'il s'est traduit par des manifestations concrètes.» Cf. aussi Friedrich Wilhelm GRAF, *Die Wiederkehr der Götter. Religion in der modernen Kultur*, Ulm 2004 (Bundeszentrale für Politische Bildung. Schriftenreihe 564), p. 118–119, pour la Grande Guerre p. 126–129. Sur les représentations de l'ordre, voir aussi: Nikolaus BUSCHMANN, *Auferstehung der Nation? Konfession und Nationalismus vor der Reichsgründung in der Debatte jüdischer, protestantischer und katholischer Kreise*, dans: HAUPT, LANGEWIESCHE (dir.), *Nation und Religion* (voir n. 1), p. 333–388, 348–360. Sur le «nationalisme pastoral» au XIX^e siècle, qui fournit la base des réflexions dans les sermons de guerre, voir KUHLEMANN, *Pastorennationalismus* (voir n. 1), p. 548–586; Frank BECKER, *Protestantische Euphorien 1870/71, 1914 und 1933*, dans: Manfred GAILUS, Hartmut LEHMANN (dir.), *Nationalprotestantische Mentalitäten. Konturen, Entwicklungslinien und Umbrüche eines Weltbildes*, Göttingen 2005, p. 19–44; un ouvrage fondamental: Gerd KRUMEICH, Hartmut LEHMANN (dir.), *Gott mit uns. Nation, Religion und Gewalt im 19. und frühen 20. Jahrhundert*, Göttingen 2000 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 162).

70 Cf., entre autres, KUHLEMANN, *Pastorennationalismus* (voir n. 1).

L'exemple des sermons de guerre alsaciens permet en outre de constater que la population alsacienne elle-même était divisée et que la question de savoir à quelle nation les Alsaciens et Alsaciennes se sentaient réellement appartenir ne pouvait recevoir une réponse unique⁷¹. Certains pasteurs – par exemple le pasteur vieil-allemand Paul Grünberg et le pasteur alsacien germanophile Karl Hackenschmidt – s'accordaient pour souligner que l'Alsace faisait partie de l'Empire allemand, tandis que d'autres – à l'instar du pasteur francophile Charles Gérold – se réclamaient de la nation française. Le fort sentiment d'appartenance à la région »Alsace«, qui se distinguait par sa position médiane entre l'Allemagne et la France, ainsi que par sa culture alsacienne propre, était tout aussi marqué parmi les pasteurs germanophiles, francophiles et vieux-allemands, bien que leurs positions politiques fussent par ailleurs totalement différentes. Un régionalisme étroitement lié au nationalisme est également attesté en dehors de l'Alsace, comme en témoignent les sermons du prédicateur de la cour de Bade Ernst Fischer – ce régionalisme n'acquiesça toutefois jamais la même ambivalence qu'en Alsace.

Plus que tout autre genre de sources, probablement, les sermons de guerre de la Première Guerre mondiale montrent à quel point la région, la nation et la confession – catégories au moyen desquelles se définissaient les appartenances – étaient étroitement imbriquées. Les réflexions contenues dans les sermons de guerre de la région du Rhin supérieur illustrent parfaitement les processus de négociation autour de la nation qui, dans la région frontalière franco-allemande, étaient conditionnés par la situation historique particulière de l'Alsace et revêtaient donc une importance particulière. En Alsace, le lien entre région, nation et confession, plus équivoque qu'ailleurs dans le *Kaiserreich*, devait recevoir une justification et était interprété différemment par les pasteurs, en fonction de leur sensibilité politique. La guerre remet en question, d'une manière toute particulière, les concepts existants de région, de nation et de confession ainsi que leurs relations; elle fut aussi, assurément, un catalyseur des processus de négociation tendus qui se poursuivirent même après la défaite allemande.

71 Sur ce point, voir aussi KÖNIG, JULIEN, Rivalités et interdépendances (voir n. 13), p. 235–248.